



Volume 46, Number 3, octobre 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duhaime, J. (1990). Review of [SABOURIN, Léopold, *Le livre des Psaumes, traduit et interprété*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 410–411.
<https://doi.org/10.7202/400563ar>

qui n'auront pas peur de rentrer dans le dédale de ce labyrinthe, y trouveront sans doute un stimulant pour leurs propres travaux.

Jean-Jacques LAVOIE,
Université du Québec à Montréal

Léopold SABOURIN, **Le livre des Psaumes, traduit et interprété.** «Recherches», n.s. 18; Montréal / Paris, Bellarmin / Cerf, 1988. 632 pages (16,5 × 24 cm).

Après avoir connu deux éditions en langue anglaise (*The Psalms. Their Origin and Meaning*, Staaten Island N.Y., Alba, 1969 et 1974), le commentaire des Psaumes de Léopold Sabourin est désormais disponible en français. Il ne s'agit pas seulement d'une traduction, mais d'une révision en profondeur des deux éditions précédentes. Après un avant-propos (pp. 15-17) et un minimum d'indications bibliographiques (pp. 19-20), l'auteur a regroupé en onze sections les principales questions d'introduction relatives au Psautier (pp. 23-75). Il signale rapidement le délicat problème de la datation des Psaumes, sur lequel il adopte une attitude très prudente (pp. 34-37). Il insiste davantage sur les influences étrangères sur le Psautier (pp. 46-50), confirmées par l'apport des découvertes de Ras-Shamra (Ougarit). Les textes d'Ougarit, écrits au deuxième millénaire avant notre ère dans une langue apparentée à l'hébreu ancien, ont été largement mis à profit pour l'étude des Psaumes par M. Dahood (*Psalms, I-III*, «Anchor Bible» 16-17a; Garden City N.Y., Doubleday, 1965-70). La section sur la théologie des Psaumes, abondamment développée dans les éditions précédentes est réduite ici à une présentation des conceptions eschatologiques: Sabourin retient de Dahood l'idée que la foi israélite en «une béatitude des justes au-delà de la mort» (p. 54) est probablement plus ancienne et mieux attestée dans les Psaumes qu'on ne le croit habituellement. Enfin, une partie importante de l'Introduction (pp. 60-76) est consacrée à la présentation du classement littéraire mis au point par l'auteur dès 1964 et qui s'est imposé, à quelques nuances près, dans la *Traduction Œcuménique de la Bible*.

Chacun des Psaumes est ensuite traduit et commenté, dans l'ordre numérique. La traduction vise à restituer le plus exactement possible le texte du Psaume tel qu'il a pu être composé. Pour ce faire, Sabourin, à la suite de Dahood, prend comme point de départ le texte hébreu consonnantique stabilisé dès le premier siècle de notre ère, mais dont la vocalisation est beaucoup plus tardive. Ce texte hébreu «original» (p. 60) est constamment éclairé par les documents d'Ougarit tant au plan du vocabulaire que de la grammaire ou de la syntaxe (voir à ce propos la grammaire du Psautier élaborée par Dahood, *Psalms III*, pp. 361-456).

Sabourin indique lui-même que «les notes qui suivent la traduction visent pour l'essentiel à la justifier et ne constituent pas un 'commentaire' proprement dit, même si elles peuvent contribuer à dégager le sens original de la composition» (p. 16). De fait, le commentaire ne suit pas un plan homogène. Habituellement, le genre littéraire, la structure et le(s) thème(s) majeur(s) du Psaume sont indiqués. Viennent ensuite des précisions sur les mots ou expressions qui font difficulté: l'auteur précise comment il lit le texte hébreu, par exemple en y reconnaissant une racine ou une forme verbale inhabituelle dans la Bible, mais fréquente à Ougarit. Il renvoie à un passage parallèle, signale une étude importante ou une traduction similaire. Il évoque parfois la réinterprétation néotestamentaire du Psaume (voir aussi la liste des Psaumes cités dans le Nouveau Testament pp. 54-58).

L'originalité de cet ouvrage, comme on le voit, réside surtout dans la traduction et sa justification. Sabourin s'était proposé de communiquer au lecteur francophone ce qu'il estime

«le plus significatif» du travail de Dahood, son collègue à l'Institut Biblique de Rome (p. 16). Il y réussit sans doute assez bien. On souhaiterait cependant qu'il indique plus clairement sur quels critères il se base pour accepter ou rejeter les hypothèses de Dahood, comme le fait par exemple P.C. Craigie (*Psalms 1-50. Word Biblical Commentary 19*; Waco TX, Word, 1983, pp. 48-56). Une comparaison entre les deux auteurs montre qu'ils ne retiennent pas toujours les mêmes suggestions (par ex. sur Ps 4,5,7; 12,6).

Sabourin s'est fixé comme but de reconstruire le texte hébreu original, tel qu'on doit le lire. On ne s'étonne pas que l'analyse se concentre surtout sur l'étymologie, la philologie et la grammaire. Cela rend toutefois le commentaire assez aride et donne parfois l'impression d'un travail inachevé. L'histoire de l'interprétation est à peu près absente et l'actualité des Psaumes pour des lecteurs contemporains est à peine évoquée ici et là (on mentionne, par exemple les «enseignements de valeur permanente» sur la pénitence que comporte le Ps 51). Peut-on dans ce cas parler véritablement d'interprétation?

Quelques détails seraient à corriger ou à améliorer. Dans les références bibliographiques, on s'attendrait à trouver le nom des maisons d'édition lorsqu'il s'agit de volumes ou, lorsqu'il s'agit d'articles de dictionnaires, le nom de l'auteur et le titre de l'article. L'utilisation de l'abréviation BJ pour renvoyer à deux éditions différentes de la *Bible de Jérusalem* prête à confusion. En p. 32, on devrait noter que le nom de David est absent des Pss 1-2; 10; 33 (plutôt que 1-2; 9-10; 33). À la p. 33, dans la première liste des Psaumes mentionnant une circonstance de la vie de David, il faut substituer le Ps 34 au Ps 32. Dans la liste des hymnes, en p. 62, on a omis les Pss 113; 114; 117 (comparer p. 74). Enfin, on souhaiterait que le plan d'un Psaume soit toujours indiqué et que les paragraphes explicatifs s'alignent sur ces divisions (voir Pss 1; 4; 8).

La publicité présente cet ouvrage comme «le livre de référence que les lecteurs de langue française attendaient». Cette affirmation est à nuancer. Il s'agit en effet d'un livre de référence, mais pour lecteur averti et soucieux de retrouver les sources lointaines et fatalement hypothétiques du Psautier. On saura gré à l'auteur de son patient labeur et de la grande compétence avec laquelle il l'a accompli. Cependant son livre ne saurait être ni LE livre de référence par excellence, ni le commentaire définitif des Psaumes, comme il le reconnaît lui-même. Quel commentaire biblique pourrait d'ailleurs aujourd'hui avoir cette prétention?

Jean DUHAIME,
Université de Montréal

Basil STUDER, Dieu sauveur. La rédemption dans l'Église ancienne. Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann. Coll. «Théologies». Paris, Éditions du Cerf, 1989. 352 pages.

Ce livre est une traduction française d'un ouvrage allemand paru en 1985 et mis à jour pour la circonstance. Contrairement à ce que le titre suggère, il ne s'agit pas d'abord d'un ouvrage de sotériologie patristique. Il s'agit plutôt d'une introduction à la théologie trinitaire et à la christologie des Pères dans une perspective sotériologique. Cette synthèse de théologie historique a l'intérêt de faire ressortir l'étroite relation et la continuité entre les questionnements trinitaires et christologiques de l'époque. Elle part du principe fort juste que l'intelligence du mystère de la Trinité n'est possible qu'à la lumière du mystère pascal.

Pour définir le contexte de l'annonce du Christ à la période anténicéenne, Studer parle d'une prise de distance progressive à l'égard de l'apocalyptique juive au profit du dualisme métaphysique opposant le monde des sens au monde intelligible. C'est l'attente de la seigneurie